

Ephésiens 1, 3-14

Le passage que je viens de vous lire constitue, dans sa version originale en grec, une seule et même phrase qui invite l'auditeur à entrer pleinement et de tout son être dans la louange et l'adoration de Dieu, Père, Fils et Saint Esprit.

D'une traite, d'un seul souffle, nous sommes entraînés dans une exubérante adoration et une louange enthousiaste dans laquelle l'auteur de cette phrase interminable, partage avec nous ce qui fonde sa foi et sa vie, ce qui le remplit d'une joie et d'une espérance que rien ne peut troubler ni arrêter (la preuve, une seule phrase sans ponctuation !)

Et ce qu'il partage avec nous, c'est sa compréhension de l'œuvre de salut de Dieu en Jésus Christ scellé dans nos cœurs par l'Esprit de Pentecôte, l'Esprit saint.

Il brosse devant nos yeux un tableau dense, grandiose et riche d'enseignements au sujet de la vie et de la foi, du ciel et de la terre, de Dieu, du Christ, de l'Esprit saint et de l'homme.

Aujourd'hui, dans le temps raisonnable pour une prédication, il est impossible d'aborder tous les aspects de cette si riche et profonde confession de foi. En fait, plutôt que de la commenter, il faudrait se prendre le temps de la méditer longuement, de la prier calmement, de la relire lentement pour s'en imprégner et pour se laisser enseigner par elle au sujet de Dieu le Père, de son amour et de son projet de vie pour les hommes ses enfants bien-aimés ; au sujet du Christ, chef de l'Eglise qui nous rassemble en un seul peuple de sœurs et de frères appelés à vivre de l'amour de Dieu ; au sujet de l'action de l'Esprit saint dans la vie du croyant qui lui donne l'assurance de l'amour libérateur et salvateur du Père.

Il en va de ce texte comme d'une œuvre d'art. Avant de la comprendre, avant d'en saisir vraiment le sens profond, il faut se prendre le temps de s'arrêter, de regarder, de prendre du recul, de méditer, de réfléchir, de repartir et de revenir plus tard pour creuser encore davantage et comprendre une partie de ce que l'auteur voulait exprimer, sachant que jamais on n'en a fini de découvrir de nouvelles interpellations, de nouvelles interprétations aussi.

Je vous propose donc de cheminer à travers le texte et de nous arrêter à 3 affirmations du texte pour en méditer plus particulièrement le sens :

1. Et tout d'abord à ce passage où il est dit que « Dieu nous a choisis en Christ, avant la création du monde » (v.4) Avant toute chose, avant même d'entreprendre quoi que ce soit en matière de

création, Dieu n'avait qu'un seul projet, un seul désir : l'homme et sa relation à lui ! N'est-ce pas une affirmation d'une puissance inouïe ?

Je ne peux m'empêcher de penser : Combien d'entre nous ont conscience d'être absolument voulus et aimés par Dieu tels qu'ils sont ? Ne nous arrive-t-il pas plutôt de nous poser la question du sens de notre existence : Qu'est-ce que je fais là ? A quoi rime ma vie ? Qui n'a jamais eu l'impression désagréable de se sentir comme jeté dans l'existence – par hasard, et non pas voulus, choisis, aimé et élus !

Quand au quotidien, les choses nous filent souvent entre les doigts. Combien souvent avons-nous l'impression que tout est contre nous, que les soucis et les échecs semblent plus importants que les satisfactions et les réussites ! Plutôt que de nous sentir bien dans notre vie, n nous arrive-t-il pas d'avoir plus souvent l'impression d'être comme un roseau ballotté au gré des vents et des tempêtes, entre contraintes et obligations, entre revers et déceptions, mesurant plutôt l'absurde et le non-sens de cette vie que son caractère sacré et voulue par Dieu ? Ces expériences négatives avec autrui ou dans ce que nous entreprenons, sont pour nous souvent sources de souffrance et d'insécurisation, de doutes et de remise en question du sens même de notre vie : d'où viens-je ? Où suis-je ? Où vais-je ? A quoi ça rime ?

Et dans ce questionnement douloureux qui nous assaille au moment de grandes détresses ou de profonde lassitude, une parole retentit, celle qui nous assure que avant même la création du monde, Dieu nous a choisis : il nous a voulu, il nous a aimé. Nous lui appartenons ! Cela signifie donc que notre vie est précieuse, qu'elle a un sens ; qu'elle trouve son origine, son orientation et sa plénitude en Dieu. Que c'est dans cette intimité d'amour avec Dieu qui nous rend capables d'aimer notre vie et d'aimer le monde dans lequel nous évoluons et le prochain avec lequel nous vivons, que notre vie trouve son sens et sa raison d'être !

*« Il nous a choisis avant la création du monde **pour que nous soyons dans l'amour, saints et irréprochables sous son regard** »*

Trop beau pour être vrai ? Que de belles et pieuses paroles ? Certainement pas ! Et ce qui permet d'affirmer cela, c'est la signification même de notre baptême. Le baptême nous dit et nous redit que Dieu nous a aimés le premier, qu'il a dit à chacune et à chacun de nous : « oui, je veux que tu aies la vie en abondance, j'ai

un projet de vie pour toi ; j'ai besoin de toi pour prendre soin de la terre et de tout ce qui vit. » Je pense aussi à cette parole du psalmiste qui dit : « Quand je n'étais qu'une masse informe, tes yeux me voyaient ; et sur ton livre étaient tous inscrits les jours qui m'étaient destinés, avant qu'aucun d'eux n'existât » (Ps 139) Je pense aussi à cette parole du prophète Esaïe qui est d'une force et d'une profondeur qui ne peut laisser indifférent : « Ne crains point ! Je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi ». Je t'ai appelé personnellement, moi le Seigneur qui fait grâce, je te connais mieux que quiconque. Je veux t'accompagner chaque jour, quelles que soient les circonstances dans lesquelles tu te trouves. Je ne t'abandonnerai pas. Tu es à moi. « C'est que tu as du prix à mes yeux, tu comptes beaucoup pour moi et je t'aime. ! » (Es 43)

Une telle promesse vaut pour toute une vie et elle porte et accompagne chacun de nos jours. Une telle promesse est libératrice : elle nous libère de toutes les expériences négatives et oppressantes ; elle nous libère du regard négatif que nous-mêmes et autrui portons sur notre vie ; elle redonne un sens à notre existence qui n'est pas simplement un grain de poussière insignifiant, perdu dans l'univers et sans perspectives. Non, sous le regard de Dieu, notre vie prend sens et ses promesses nous donnent assez de force et de courage pour avancer sur notre route, pour nous relever lorsque nous sommes tombés. Car celui qui se sait choisi, aimé et voulu de toute éternité, sait que cet amour et cette attention l'accompagnent dans les temps présents et aussi dans les temps à venir. Il sait donc où puiser force et espérance pour le présent et pour l'avenir. Bien plus, fort de cette promesse et de cette espérance, il peut la partager avec autrui. Et je crois que cela est même une urgence. Les hommes d'aujourd'hui ont besoin d'espérance et de sens pour leur vie !

2. La deuxième affirmation qui a retenu mon attention est celle-ci : **« En Christ, nous avons la rédemption par son sang, le pardon des fautes selon la richesse de sa grâce qu'il nous a octroyée abondamment » (v.7)**

Rédemption – Pardon - Richesse – Grâce : Rien que ces quatre mots clés mettent en évidence le projet de vie de Dieu pour nous. Ils nous disent que notre vie ne se limite pas à nos propres limites, à notre médiocrité, à nos imperfections et nos insuffisances. Lorsque nous nous sentons dépassés par les événements, lorsque nous avons le sentiment de ne pas y arriver, de ne pas être à la hauteur de nos propres exigences et de ceux des autres, ces quatre mots nous rappellent que dans le regard que Dieu pose sur

nous et dans son projet pour nous, notre vie est plus qu'un ramassis d'échecs, de fautes, de manquements.

Rédemption – Pardon - Richesse – Grâce sont des mots qui consolent, relèvent et font vivre celui qui se sent acculé, au pied du mur. Ils sont bien plus que des mots ; ils sont une réalité promise par Dieu : Dieu ne nous condamne pas pour toujours, Dieu ne nous rejette pas pour toujours, Dieu ne nous méprise pas. Dieu, bien plus que nous ne le sommes pour nous-mêmes et pour les autres, est un Dieu de tendresse et de pardon, d'amour gratuit qui ne demande rien en contre-partie mais qui espère, envers et contre tout le retour de ses enfants bien-aimés. Il y a dans cette certitude de la foi, une grande consolation et une grande espérance pour notre vie : même si d'autres nous rejettent et nous méprisent, Dieu nous aime et nous juge digne d'être ses enfants. Et là encore, je ne peux m'empêcher de faire le lien avec notre baptême, source inépuisable d'une promesse d'amour, qui nous redit que : Devant Dieu tu es important. Bien avant que tu n'aies pu prouver quoi que ce soit, Dieu t'a aimé le premier. Son amour pour toi est acquis et sans condition. Tu es pour toujours son enfant bien-aimé. Ce n'est pas pour rien que Martin Luther, dans les moments de détresse et de doute, gravait sur sa table « Je suis baptisé » afin de se souvenir qu'il n'était pas seul et surtout qu'au moins un être au monde lui faisait confiance et l'aimait, veillait sur lui et le protégeait.

Dans les heures et les jours difficiles de notre vie, lorsque soucis et chagrins nous tourmentent, lorsque nous aurions envie de tout arrêter et de nous réfugier dans un trou de souris pour ne plus rien voir et ne plus rien entendre ; lorsque nous ne pouvons plus honorer nos engagements et ressentons notre faiblesse et nos fautes comme un fardeau trop lourd à porter, cette promesse de l'amour inconditionnel et du pardon libérateur de Dieu veut être pour nous comme une source d'eau vive au milieu du désert, une oasis dans laquelle nous pouvons trouver le repos et une nourriture pour notre âme.

Dieu nous a libérés depuis longtemps, de nos prétentions et de nos exigences personnelles et toujours à nouveau, il veut nous relever et nous fortifier, il veut nous pardonner et nous montrer un chemin nouveau sur lequel nous pouvons redémarrer autrement. Pour le dire plus simplement : Dieu, dans sa grâce se tourne vers nous et son amour pour nous n'a pas de fin. Le crucifié qui est aussi le ressuscité est le garant de cette présence d'amour de Dieu à nos côtés, en tous lieux et en tous temps. Et celui et celle qui sait

cela et qui en a déjà fait l'expérience, sait combien libératrice, vivifiante et consolante est cette promesse de la foi. Libéré, renouvelé, comme oxygéné par le souffle de Dieu, celui ou celle qui vit de cette promesse voit s'ouvrir devant lui un horizon sans fin, un chemin sûr sous un firmament rassurant.

3. La troisième affirmation de cette confession de foi que je voudrais retenir est celle-ci : « **Vous avez été scellés de l'Esprit saint** » (v.13) Dans un premier temps cette expression semble particulièrement hermétique. Et pourtant elle est tellement élémentaire. Elle nous rappelle tout naturellement l'événement de Pentecôte, c'est à dire l'expérience des premiers chrétiens, à savoir que Dieu n'abandonne pas ceux qu'il a choisis et qu'il aime mais qu'il leur donne la certitude de sa présence par le don de son Esprit.

Pour souligner cette présence constante de Dieu avec les siens l'épître aux Ephésiens utilise cette image de sceaux que l'on appose sur ce qui est particulièrement précieux, qui doit être protégé, préservé et mis en sécurité, pour l'authentifier et le rendre inviolable. Nous appartenons à Dieu et rien, ni personne ne peut nous arracher de sa main. Mais parce que Dieu sait notre faiblesse et notre inconstance dans la foi, l'amour et l'espérance ; parce que Dieu sait combien facilement il nous arrive de douter de sa présence et de son amour pour nous, parce que Dieu sait combien facilement un sentiment de non-sens et d'absurde peut nous submerger dans les situations difficiles de notre vie, il nous donne son Esprit qui atteste lui-même à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu (Rom 8, 16) et que rien ne peut nous séparer de lui. L'Esprit saint nous assure des promesses de Dieu, de sa fidélité et de son amour. Et de cela nous en avons rudement besoin chaque jour pour vivre debout, paisibles et confiants.

Dès lors que nous avons conscience d'être aimés et choisis par Dieu de toute éternité, d'être pardonnés et libérés de notre péché en Jésus Christ, d'être accompagnés et consolés par l'Esprit saint en toutes circonstances, nous ne pouvons pas faire autrement que d'adorer et de louer Dieu, de lui rendre grâce du fond de notre cœur, chaque jour, pour sa fidélité et son amour, en disant avec l'auteur de cette merveilleuse confession de foi : « Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans le Christ ». Amen